



UNE CONVERSION

(suite et fin)

À PRÈS les premières émotions, Mme Bussi veut savoir tout ce qui s'est passé : elle s'informe avidement, elle questionne...

Antoine s'empresse de la satisfaire : " Tu sais, lui dit-il, avec quelle ardeur j'étudie les mœurs et les coutumes de cette ville. J'ai tout vu, tout entendu, tout observé, je le croyais du moins ; mais, ce matin, j'ai assisté à une scène toute nouvelle pour moi... Cette scène m'a fortement impressionné : je me sens un homme nouveau. Voici ce dont il s'agit : je traversais une des rues de cette ville, j'y vis un grand nombre de personnes agenouillées avec respect sur le passage d'un prêtre qui s'avavançait doucement accompagné d'hommes, d'enfants, de femmes de tout âge et de toute condition. Le prêtre priait alternativement avec tout ce peuple. Je demande aussitôt ce que cela signifie. On me répond que l'on portait le Saint Viatique à un riche seigneur à l'agonie. L'idée me vint de suivre ce cortège ; ce que je fis tête couverte, sans donner aucune marque de respect et de dévotion. Cependant nous arrivons à la porte d'un magnifique palais ; nous traversons plusieurs salles richement meublées ; puis le prêtre, suivi seulement de quelques personnes, entre dans la chambre du malade. Je le vis, soulevé sur son séant ; c'était un homme d'environ cinquante ans. La pâleur de la mort était peinte sur tous ses traits, il tenait les mains jointes sur sa poitrine, ses yeux fixés sur le prêtre. Agenouillés près de lui, une dame et un jeune homme, à peu près de mon âge, pleuraient et se lamentaient : c'était l'épouse et le fils unique du mourant.

" Ce spectacle m'émut profondément et aussitôt ma pensée se reporta vers toi, ô mère bien aimée... Je me